

PARIS, exposition. Mozart, une passion française

PARIS, EXPOSITION :Mozart, Une passion française, 20 juin – 24 septembre 2017.

Bibliothèque-musée de l'Opéra. MOZART et les français...

La Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris présentent une exposition événement, consacrée à Wolfgang Amadeus Mozart : l'enfant, adolescent et ses premiers voyages en France, jusqu'à la gloire du musicien accompli et mûr, puis son apothéose posthume sur les diverses scènes

lyriques nationales. Quel est la nature de la relation de la France et de Mozart, du vivant du compositeur puis après sa mort ? À travers une sélection de 140 pièces, dont certaines inédites, issues pour la plupart des collections de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition retrace les grandes étapes de la reconnaissance du compositeur par le public français : fascination d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige ; adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil. De l'enfant surdoué, – adulé par les cours européennes dont à l'instigation du père Leopold, les monarques et les princes à Paris et à Versailles, jusqu'au musicien libre, conscient de sa valeur et de sa singularité, l'exposition brosse le portrait d'un génie de la musique qui s'est défini aussi, aux côtés de son écriture et de sa sensibilité, dans le rapport fécond, difficile, entre incompréhension ou estime, avec ses contemporains français.



IMAGES / IMAGINAIRES DE MOZART



1763, 1766 puis 1778 : Mozart vint 3 fois à Paris ; il fallut attendre 1793, soit deux après sa mort pour que l'Opéra de Paris affiche la création en France des Noces de Figaro, pourtant adapté du français Beaumarchais ; puis c'est un pastiche bricolé selon le goût de l'Egypte, « Les mystères d'Isis » en 1801 d'après La Flûte Enchantée de 1791, qui frappe les esprits parisiens (Opéra de paris)... 1805, l'Opéra de Paris crée Don Juan d'après Don Giovanni... « Mozart, l'ami commun », « l'homme ordinaire aux dons extraordinaire », le frère,

le poète du désir et du cœur humain, ... toujours Mozart est découvert mais défiguré selon l'image et le fantasma déconcertant, enchanteur que le compositeur suscite dans l'imaginaire de ceux qui produisent ses œuvres... Quelle image Mozart suscite-t-il dans l'esprit des français, de son vivant et jusqu'à aujourd'hui ?

Un somptueux catalogue fait paraître la silhouette élégante, chorégraphique (position des pieds ?) d'un gentilhomme baroque, plutôt pénétré par l'esprit des Lumières, en « or » sur noir. Le beau livre retrace la réception en France des œuvres de Mozart, de son vivant jusqu'à nos jours. Ponctué d'illustrations évocatrices de l'univers du compositeur (costumes d'époque, portraits des plus grands interprètes mozartiens, scénographies et décors somptueux, du XIXe siècle à nos jours), le livre comprend les contributions de spécialistes de l'œuvre et de musicologues éminents, une présentation des manuscrits de Mozart conservés à la Bibliothèque, dont le prestigieux manuscrit de Don Giovanni (remis par la mezzo légendaire et romantique, Pauline Viardot, proche de Berlioz, Chopin, Saint-Saëns, qu'elle avait acquis

en 1855), et un entretien exclusif avec la cantatrice romaine Cecilia Bartoli, évoquant son rapport à l'œuvre et ses interprétations des héros mozartiens (« interpréter Mozart aujourd'hui » : à travers les personnages de Cherubino, Despina, mais aussi Fiordiligi et Dorabella, Vitellia, ... Donna Anna, Donna Elvira dans Don Giovanni, jusqu'à Cecilio, Sifare (ses deux derniers dévolus à l'origine par Mozart pour des castrats) ...

L'intérêt majeur de l'exposition parisienne concerne la mise en avant des partitions autographes de Mozart dans les collections nationales, dont les legs Charles Malherbe de 1911, et surtout, le don de la cantatrice **Pauline Viardot** déjà cité du **manuscrit de Don Giovanni** à la bibliothèque du Conservatoire dont Ambroise Thomas était alors directeur, en 1892, offrande généreuse d'un trésor inestimable pour le saint des saints, et présenté dès lors comme une relique sacralisant davantage l'héritage de Mozart.



Fidèle au parcours muséographique, le catalogue offre un aperçu des costumes créés pendant le XX^e, de la scénographie depuis le XVIII^e ; des mises en scène des opéras mozartiens à l'Opéra de Paris, scène où sont créés tour à tour les grandes partitions lyriques de Mozart, depuis le XIX^e, jusqu'aux lectures contemporaines dont celles récentes de Michael Haneke (Don Giovanni, 2006), Robert Carsen (La Flûte, 2014), Teresa De Keersmaker (Cosi fan tutte, Palais Garnier, 2017)...



Exposition « Mozart. Une passion française » présentée par la Bibliothèque nationale de France, sur le site de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris, Palais Garnier, du 20 juin au 24 septembre 2017. + d'infos :

<http://editions.bnf.fr/mozart-une-passion-française>



Vosges du Sud : Festival Musique et Mémoire

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et



XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23

juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractères défricheurs, tempéraments audacieux et temps forts de l'édition 2017, présentée en [3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017, au Pays enchanteurs des « 1000 étangs »](#) (VOSGES DU SUD, 77).

Entre Alsace et Bourgogne
3 destinations à découvrir

Découvrir | Bouger | Visiter | Dormir | Savourer

LES MILLE ÉTANGS

9 Vosges du sud



Musique Mémoire

SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD



Festival Musique et Mémoire 2017

24^e édition, du 15 au 30 juillet
Vosges du Sud

La billetterie est ouverte

Charmant à l'église St Georges de Faucogney, fantastique à l'église Notre-Dame de l'Assomption de Servance, savoureux à l'écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles, raffiné au chœur roman de Melisey, intense à l'église St Martin de Lure, galant à la chapelle St Martin de Faucogney, profond au temple St Jean de Belfort, virtuose à l'église de St Barthélemy, puissant à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, étourdissant à l'église luthérienne d'Héricourt ...

Le festival Musique et Mémoire déploie au cœur des **Vosges du Sud** un tourbillon de sensations et d'émotions.

Feuilletez virtuellement la brochure de présentation en suivant ce [lien](#)

Coupon de réservation en suivant ce [lien](#)

Billetterie en ligne en suivant ce [lien](#)



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](http://www.musetmemoire.com/index.php), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>

(RE)DÉCOUVRIR le festival Musique et Mémoire 2016 : les 400 ans de Johann Jacob Froberger, génie du premier baroque entre France et terres germaniques, décédé sur le territoire vosgien, compositeur diplomate, virtuose du clavier et génie musical européen... Au cours de cette édition remarquable (juillet 2016), le Festival Musique et Mémoire a démontré l'enracinement local d'une tradition musicale forte, capable dans le cas de Froberger dont il était le seul en France à célébrer la valeur et l'oeuvre inclassable, de synthétiser tous les styles à son époque (italien, germanique, français, anglais), réalisant in situ une pensée et une réflexion critique sur le fait et le geste musical dont le Festival est l'héritier aujourd'hui... Edition événement avec le concours de l'ensemble en résidence Les Cyclopes [REPORTAGE VIDEO exclusif : les 400 ans de Froberger au Festival Musique et Mémoire 2016...](#)



REPORTAGE VIDÉO. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger.

Les Cyclopes à Musique et Mémoire. Les Cyclopes, ensemble instrumental et vocal codirigé par Bibiane Lapointe (clavecin) et Thierry Maeder (orgue) enrichissent davantage la réussite du projet artistique façonné édition par édition par le directeur du Festival, Fabrice Creux. En juillet 2016, célébration légitime et unique en France, du génie de **Johann Jacob FROBERGER**, décédé sur le territoire (Héricourt), dont 2016 marquait les 400 ans. Reportage exclusif : pourquoi fêter Froberger ? Qui était-il ? Quelle est la singularité de sa musique ? et dans quel contexte a t elle été composée ? Le compositeur diplomate, d'une stature européenne méritait bien cet éclairage unique à



REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles de Bizet par l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (2)

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, directeur musical. VOLET 2 : les temps forts du drame, les personnages ; Leïla (Julies Fuchs), Nadir (Cyrille Dubois) et Zurga (Florian Sempey). Chaque interprète précise les enjeux de son personnage, ce qu'il rappelle aussi en terme de rôles dans d'autres opéras, par sa typologie (Nadir rappelle Gérald dans Lakmé de Delibes ; ou Zurga, Valentin de Faust de Gounod). Directeur musical de l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch reprecise ce qui fonde la valeur de la partition des Pêcheurs de perles d'un Bizet âgé de 25 ans, et ce que la version choisie (1893) apporte pour la compréhension de l'ouvrage. Le disque est annoncé en 2018, et d'ici, le concert est diffusé sur France Musique (18 juin 2017) puis Culturebox. REPORTAGE exclusif © CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe Alexandre Pham 2017.



VOIR aussi notre [reportage vidéo 1 : la version retenue, le travail du chef Alexandre Bloch et de l'Orchestre National de](#)

Lille...

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet des Pêcheurs de perles de Bizet par L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, le 10 mai 2017 au Nouveau Siècle de Lille](#)

**Compte-rendu Opéra.
Toulouse. Capitole, le 30 mai
2017. Donizetti : Lucia di
Lammermoor. Nadine Koutcher,
Lucia. Maurizio Benini / N.
Joël.**



Compte-rendu Opéra. Toulouse. Capitole, le 30 mai 2017. Donizetti : Lucia di Lammermoor. Nadine Koutcher, Lucia. Maurizio Benini / N. Joël. Il est bien agréable de revoir au Capitole cette magnifique production qui date de l'ère Nicolas Joël. Sans tomber dans le mythe de l'Age d'Or, rappelons toutefois que cette production a été partagée avec le prestigieux Metropolitan Opera de New York saison 1998. Cela permet également de constater combien un travail

rigoureux, esthétisant à souhait et de grande qualité, ne perd rien avec les ans de sa grande beauté. Décors somptueux, costumes magnifiques, éclairages encore plus beaux que lors des premières représentations, toute la beauté des tableaux concoctés par Nicolas Joël, envoûte toujours autant. Le décorateur Ezio Frigerio, sans oublier les costumes de Franca Squarciapino et surtout les lumières si poétiques de Vinicio Cheli, participent à la fête des yeux.

INCROYABLE VITALITÉ D'UNE LUCIA CAPITOLINE

La direction d'acteurs est une épure qui permet aux chanteurs virtuoses de toujours se trouver face au public ; elle favorise toujours la meilleure position pour que l'expression vocale donne toute sa plénitude à la musique de Donizetti.

Dans la fosse officie **Maurizio Benini**. L'illustre chef et l'Orchestre du Capitole se connaissent très bien. Disons tout

de go combien la direction extrêmement dramatique trouve dans l'Orchestre du Capitole des interprètes à la mesure du projet. Il est rare de voir la partition de Donizetti être défendue avec autant de fougue, de passion, voire de violence.

Les nuances sont extrêmement creusées avec des fortissimi à un niveau rarement atteint dans une musique de pur bel canto. Les instrumentistes sont magnifiques avec l'envoûtante clarinette appariée à Lucia, ou la flûte dans la scène de la folie et une mention toute particulière pour la harpe.

Une telle direction compense largement la relative simplicité de la mise en scène du point de vue du jeu scénique des acteurs. Car le drame se développe avec une force rarement présente à ce point.



Il faut dire que la distribution est absolument époustouflante

; elle aurait pu également faire honneur à une maison comme le Metropolitan Opera. **Nadine Koutcher est une Lucia historique...** et je pèse mes mots. La voix est absolument somptueuse, nous l'avions beaucoup aimée dans la Comtesse des Noces de Figaro pour son moelleux, son pulpeux, la rondeur absolue de son timbre. Que dire aujourd'hui de plus ? Cette incarnation est absolument majeure tant vocalement que scéniquement. Sa Lucia est une femme d'un courage extraordinaire qui se bat contre un milieu d'une violence incroyable. La voix de Nadine Kouchner est à la fois volumineuse, admirablement projetée, capable de couleurs et de nuance des plus diverses. La beauté du timbre est incroyablement équilibrée du grave au suraigu, en passant par le médium et l'aigu, tout aussi élégants. Aucune force, tout en souplesse, le volume se déploie au long des phrases avec une mélancolie, une révolte ou un abandon absolument exquis. La voix est si large qu'elle fait penser à Joan Sutherland et si belle avec des harmoniques si riches qu'elle fait penser à Anna Netrebko. Un tel phénomène vocal, une telle classe, une si parfaite technique vocale, méritent vraiment toute notre admiration de lyricophile plutôt exigeant.

Le reste de la distribution évidemment paraîtrait secondaire à côté d'un tel phénomène qui suffirait à notre bonheur total. Ne négligeons pas son amoureux à la scène, **le ténor Sergey Romanovsky qui est un Edgardo aussi élégant scéniquement que vocalement.** La voix est magnifique, homogène sur toute la tessiture et la technique vocale est parfaite. Sa prestance et son jeu d'acteurs sont des plus convaincants. Le couple maudit est désarmant de sincérité.

En Enrico, Vitaly Billyy est fidèle à lui-même. Il fait tonner son instrument puissant et joue sans subtilité. Grande voix qui chante tout de la même manière que ce soit Verdi, Donizetti et probablement Puccini...

Les petits rôles sont à la hauteur de ces monstres vocaux ce qui n'est pas peu dire. Le chœur du Capitole est admirable de présence vocale, même avec un jeu de scène très réduit, la splendeur sonore est son maître mot ce soir.

Au final nous avons vécu une soirée d'opéra extrêmement réjouissante avec une plénitude sonore et dramatique rarement atteinte dans le chef-d'œuvre de Donizetti.

La scène de folie de Lucia avec la flûte magique de Sandrine Tilly a été le point d'orgue d'une soirée absolument magnifique.

Il est donc possible de réunir une distribution éblouissante afin de contenter le public toujours exigeant du Capitole. Il est probable que les reprises de magnifiques productions de Nicolas Joël, l'an prochain, si les distributions sont aussi belles, seront encensées de la même manière par le public toulousain. Il a fait une véritable ovation aux artistes : encore un grand soir au Capitole !

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 30 mai 2017. Gaetano Donizetti (1797-1848) : Lucia di Lammermoor, Opéra en trois actes sur un livret de Salvatore Cammarano d'après La Fiancée du Lammermoor de Sir Walter Scott créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples. Production du Théâtre du Capitole (1998). En collaboration avec le Metropolitan Opera de New York. Nicolas Joël, mise en scène. Stéphane Roche, réalisation de la mise en scène ; Ezio Frigerio, décors. Franca Squarciapino, costumes. Vinicio Cheli lumières. Avec : Nadine Koutcher, Lucia ; Sergey Romanovsky, Edgardo ; Vitaliy Bilyy, Enrico ; Maxim Kuzmin-Karavaev, Raimundo ; Florin Guzgă, Arturo ; Marion Lebègue, Alisa ; Luca Lombardo, Normanno. Orchestre National du Capitole. Chœur du Capitole, Alfonso Caiani direction. Maurizio Benini, direction musicale.

A VENIR; prochaine production lyrique au Capitole :

TOULOUSE, Capitole. MEYERBEER :

Le Prophète. 23 juin / 2 juillet

2017. Nouvelle production. Au

sommet de son écriture et de sa

gloire, Meyerbeer conçoit Le

Prophète créé en 1849. 7 ans

auparavant, le compositeur juif

est devenu directeur musical

général de la ville de Berlin (à la succession de Spontini),

sur décision de Frédéric-Guillaume IV, couronné depuis 1840 et

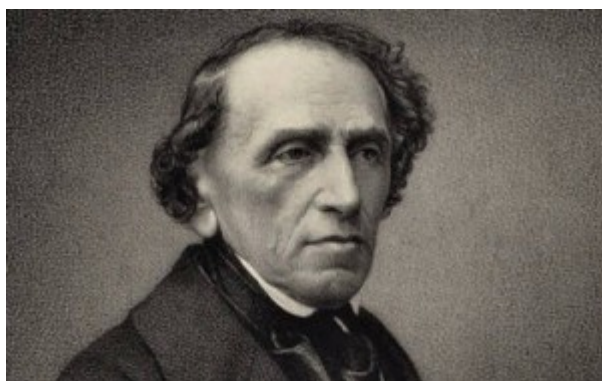
grand mélomane. C'est aussi un amateur d'opéra qui a très vite

décelé chez Giacomo Meyerbeer un sens inné, voire magistral du

spectacle total, bientôt perfectionné par Wagner à la fin du

siècle. C'est que Meyerbeer pense en terme autant visuel que

musical et dramatique. [LIRE NOTRE PRESENTATION](#)



Recréation des Pêcheurs de

perles de Bizet par le National de Lille et Alexandre Bloch



France Musique, dimanche 18 juin 2017, 20h. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité :

orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant l'orchestre et le chœur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européens... Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano colorature, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis sa jalousie première écartée, noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maîtrise annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse...



L'Orchestre National de Lille fait valoir une sensibilité étonnante pour un chef d'oeuvre de l'opéra romantique français. Tandis que les chanteurs incarnent la crème du chant français actuel : **Julie Fuchs (Leïla), Cyril Dubois (Nadir) et Florian Sempey (Zurga)**. **Les Cris de Paris**, relèvent les défis multiples d'une partition qui sollicite le chœur en permanence pour installer climats et atmosphères dramatiques et orientalistes.

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet des Pêcheurs de](#)

[perles de Bizet par L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, le 10 mai 2017 au Nouveau Siècle de Lille](#)

VIDEO 1 : voir notre [reportage vidéo exclusif réalisé à Lille, pendant l'enregistrement et les répétitions au Nouveau Siècle, les 9 et 10 mai 2017](#) – volet 1 : la version choisie, le travail du chef et de l'Orchestre, ...

VIDEO 2 : voir notre [reportage vidéo exclusif réalisé à Lille, pendant l'enregistrement et les répétitions au Nouveau Siècle, les 9 et 10 mai 2017](#) – volet 2 : les 2 temps forts de la partition (fin du II : l'orage après le duo amoureux / le début du III : le duo Leïla implorant Zurga qui s'adoucit et la sauvera avec Nadir... Entretien avec Julie Fuchs, Cyrille Dubois, Florian Sempey...

Enregistré le 12 mai 2017 au Théâtre des Champs-Élysées en version de concert, ces Pêcheurs de perles de Bizet

CD, critique. BEETHOVEN : Quatuors. Orchestre d'Auvergne. R. F-Veses (1 cd Aparté)

CD, critique. BEETHOVEN :
Quatuors. Orchestre d'Auvergne.
R. F-Veses (1 cd Aparté). Pas
facile de réussir sans
l'harmonie des bois et des
vents, le relief et l'ombre des
cuivres et percussions, toutes
les couleurs et nuances que
convoquent des partitions aussi
riches et complexes que celles
de Beethoven. Même s'il s'agit
de ses Quatuors. Evidemment la

formation pour cordes initiales justifie une extension en
grand effectif (que de cordes évidemment). Mais les **Quatuors
opus 95 et 131** exigent une flexibilité souveraine capable de
relever le pari de la clarté contrapuntique et de l'étonnante
versatilité des caractères enchaînés. Le « *serioso* » opus 95
marque dans les années 1801, une rupture liée en partie au
départ de Vienne de la plupart des amis, des aimées et des
protecteurs ; Beethoven y consomme totalement la fin de



l'idylle viennoise, rompt définitivement avec la joliesse (pourtant citée) de Rossini et de Spohr. Pour une instabilité nouvelle, sombre et détendue à la fois, révélant le souffle de sa vive activité intérieure. Sous la direction fine et acérée de son directeur musical, l'espagnol **Roberto Forés Veses**, l'Orchestre auvergnat recèle d'invention et de sensibilité dans ce dédale de sentiments mêlés, affrontés, confrontés, véritable manifeste pour une musique plus profonde et introspective, en rien artificielle et creuse. La psyché s'exprime librement dans un tissage miroitant d'une ivresse vertigineuse inédite alors : le combat surgit dans le premier mouvement alliant précision et nervosité, dans une fougue opératique et aussi un chien mordant de couleur rossinienne (frottement, exclamation, répétitions).

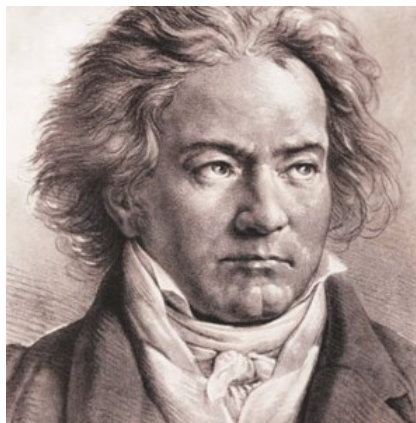
Détente et contraction sont magnifiquement résolus grâce à une remarquable flexibilité collective. Moins triste que sobre et tendre, l'Adagio qui suit affirme la couleur de l'abandon intérieure, plutôt Mozartienne avec une pudeur mendelsohnnienne. Là nous sommes au coeur de la tragédie intime du Beethoven éprouvé.



En rythmes pointés, porté par l'urgence du premier mouvement, l'Allagretto (page 3), se déroule telle une course éperdue aux accents fouettés, expressivo, associant dans un irrépressible flux, soupirs et syncopes haletants, qui évoquent

les visions fantastiques terrifiantes du dernier Haydn celui fulgurant écorché de la dernière séquence des 7 paroles du Christ en croix (tremblement de terre). Enfin tel un opéra rossinien dont Beethoven possède et maîtrise la verve, le finale éblouit littéralement par sa sombre intériorité, sa

plainte chantante, très empfindzeimkeit et s'affirme davantage encore grâce à l'unissons des violons très fluides. Magistrale première transcription (arrangement de Gustav Mahler).



L'opus 131 (mai 1826) s'énonce ample, versatile, pluriel, dans pas moins de 7 sections successives, à partir d'un motif générateur unique, premier que l'invention du génie beethovénien aime à varier. C'est le sommet de sa réflexion musicale qui nécessita 6 mois de recherche et de travail. Ne prenons que les 4 ultimes épisodes de ce cheminement

qui mène au cœur de la forge puissante et géniale du grand Ludwig. **L'Andante** cultive une suprême élégance (d'essence viennoise), d'où émerge le violon et l'alto des pupitres offrant une synthèse de valse. Le **Presto** (page 9), est plus narratif et plein de caractère, capable de nuances et de suggestions, éléments emportés, sublimés en une danse populaire / une ronde paysanne ; c'est rustre et plein de santé au pastoralisme enjoué aussi, entraînant et enivrant l'esprit de la symphonie Pastorale. **L'Adagio** qui suit, saisit par sa couleur sombre et grave, comme la grande subtilité et délicatesse d'intonation. Enfin, **l'Allegro final**, dont la valeur et le coup visionnaire ont été relevés et commentés par Wagner..., il conclue le Quatuor avec les mêmes valeurs dues à un orchestre en pleine maîtrise de ses moyens : jamais épais ni confus malgré l'effectif ; jamais timoré ni dilué, au service de chaque nuance émotionnelle. C'est de toute évidence une nouvelle réalisation exemplaire qui par son audace et sa subtile cohésion affirme la qualité de l'Orchestre d'Auvergne, phalange composée uniquement de cordes, douée d'une saisissante éloquence.



CD, critique. BEETHOVEN : Quatuors. Orchestre d'Auvergne. R Forés Veses (1 cd Aparté). Enregistré en septembre 2016 à Vichy. Durée : 57 mn – 1 cd Aparté AP 152. **CLIC de CLASSIQUENEWS.**

LIRE aussi notre critique développée du précédent [CD de l'Orchestre d'Auvergne / Roberto Forés Veses : Tchaïkovski, Sibelius \(Aparté, parution de décembre 2016\)](#)

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT

RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire.

Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur

deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.



DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE... Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux patrimoniaux et d'entreprises, atelier de géographie, table ronde... autant d'événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d'une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)... , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir ... s'y donnent rendez vous.



FORMAT RAISINS cultive et favorise le talent et le tempérament, de tout âge : jeunes musiciens à l'aube d'une grande carrière, sensibilités reconnues et estimées

comme celle du pianiste Jean-Philippe Collard (16 juillet à Raveau, récital Schumann / Chopin) ou chambrisme affûté de l'excellent Quatuor Voce (le 5 juillet au Prieuré de la Charité sur Loire : Quintette avec piano de Brahms). A ne pas manquer non plus : les concerts « monographiques » de l'Orchestre des Concerts Nivernais avec le violoniste Mathieu Névéol (8 juillet), de l'ensemble baroque La Fenice dédiée à Purcell (14 juillet), celui du Quintette Altra autour de Luciano Berio, celui consacré à la musique de chambre de Brahms, entre autres – ... En 2017, les pianistes sont à l'affiche : le jeune Coréen Seong-Jin Cho (nouveau talent de l'écurie Deutsche Grammophon, encore auréolé de sa victoire au Concours Chopin 2015 ; récital Mozart, Beethoven, Chopin, le 6 juillet à St-Loup des Bois), le déjà nommé Jean-Philippe Collard, Manon Édouard-Douriaud, Wilhem Latchoumia (7 juillet), David Lively (20 juillet), Patricia Martins, Thierry Rosbach (9 juillet, Variations Goldberg de JS Bach) ou Nicolas Stavy, les pianistes sont à l'honneur...

Selon le vœu de Jean-Michel Lejeune, son directeur, le festival -multiple, éclectique, accessible-, aiguise les sens et invite aussi le Chœur Arsys-Bourgogne (9 juillet, programme « Huit » : spiritualités multiples, de Bach, Scelsi à Machuel, Occident chrétien / Orient bouddhiste...) ; il approfondit encore cette année son exploration de la Danse contemporaine grâce à la présence du collectif Les Oufs ! et les Aperçus de Clara Cornil (le 29 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Une importante exposition, « Pluriel, » présente à Beffes dès le mois de juin (23 juin : vernissage, avant-première) expose dix artistes – photographes, sculpteurs, peintres, vidéastes –

en un panorama actuel dédié aux arts plastiques. En écho, n'omettez pas la création, commande du Festival : « Tangled Angles » de Tom Bierton (disciple de Gérard Pesson), par le Quintette Altra, le 21 juillet, Musée de la machine agricole de St-Loup des bois).



RESERVATIONS & INFOS sur le site du Festival Format Raisins :

www.format-raisins.fr

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur le site www.format-raisins.fr

Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros

PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3

Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte

Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :

2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)

2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :

2h depuis Paris par A6 et A7

2h depuis Dijon par A6

40 mn depuis Bourges par N151

SE LOGER



LIRE aussi notre [entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS](#)

**Compte-rendu critique, opéra.
Paris, Opéra Comique, le 11
juin 2017. Saint-Saëns : Le
Timbre d'argent. Montvidas,
Christoyannis, Devos. F-X**

Roth / G.Vincent

Compte-rendu critique, opéra. Paris, Opéra Comique, le 11 juin 2017. Saint-Saëns : Le Timbre d'argent. Montvidas, Christoyannis, Devos. F-X Roth / G.Vincent. En même temps que la rarissime et flamboyante [Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne aux Bouffes du Nord](#), le Palazzetto Bru Zane poursuit son festival parisien à l'Opéra Comique avec le non moins méconnu **Timbre d'argent de Camille Saint-Saëns**. Entamé en 1865 mais créé seulement en 1877 au Théâtre National Lyrique et plusieurs fois remanié par son auteur jusqu'à une dernière version en 1914 à la Monnaie de Bruxelles, l'ouvrage est singulier; il représente la première tentative opératique du compositeur français, alors célèbre symphoniste. Une œuvre unique en son genre, unique et captivante, embrassant toutes les facettes du théâtre lyrique jusqu'à l'opérette et la valse comme autant de résonances d'un même timbre.

Diffractions du Timbre



Et si le livret rappelle bien souvent tant Faust que Les Contes d'Hoffmann, cela n'a rien de surprenant puisqu'il est, tout comme eux, signé par Jules Barbier et Michel Carré. Le peintre Conrad, lassé de sa misère un soir de Noël, obtient du diable, ici nommé Spiridion, une cloche d'argent – le mystérieux timbre – qui l'enrichira chaque fois qu'il la frappera, donnant par ce même geste la mort à l'un de ses proches. Assoiffé de désir pour la trop séduisante danseuse Fiammetta qu'il désire conquérir, Conrad accepte le marché, tuant ainsi le père de la douce Hélène qui l'aime, puis plus tard son ami Bénédict, le jour de son mariage avec la sœur d'Hélène. Comprenant – bien tard – la leçon, le peintre finit par briser le timbre, préférant une vie modeste plutôt qu'une fortune au prix de la vie d'autrui. Mais cette aventure n'était finalement qu'un rêve et, à son réveil, Conrad accepte d'épouser Hélène et de mener une existence modeste mais heureuse.

Une intrigue aux allures de contes que **Guillaume Vincent** a mis en scène de son mieux, faisant de nécessité, vertu ; et

utilisant toutes les ressources de Favart, de la scène à la salle, les chœurs chantant plusieurs fois parmi le public. Et si la première scène déconcerte par l'actualité des costumes et le dépouillement de la scénographie, on finit par accepter l'absence de véritable spectaculaire au deuxième acte, les deux derniers actes offrant de vraies belles images comme le lac dont les reflets ondulent sur le plateau. Grâce à des rideaux à profusion, des costumes de cabaret ainsi que des tours de magie, les aspects surnaturels de l'ouvrage parviennent à atteindre leur but.

La distribution réunie pour l'occasion, brille surtout par son homogénéité et sa cohésion d'ensemble, seuls deux rôles occupant réellement l'espace.

Toujours émouvante et juste, Jodie Devos incarne une Rosa à croquer, tandis que le ténor chinois Yu Shao déploie son timbre lumineux et son émission aussi naturelle que facile, au service d'une belle musicalité et d'un style français remarquablement maîtrisé. Enceinte de sept mois, Hélène Guilmette donne d'Hélène un touchant portrait grâce à sa voix qui semble se parer de couleurs nouvelles, plus lyriques et plus charnues.

Fascinante, Raphaëlle Delaunay ondule comme un serpent et, telle Fenella dans la Muette de Portici d'Auber, exprime une infinie palette d'émotions à travers son seul corps, donnant à voir tout ce que le personnage de Fiammetta ne peut dire.

Omniprésent et protéiforme, Tassis Christoyannis prend un plaisir visible à se glisser dans chacune des identités à travers lesquelles Spiridion parvient à ses fins, passant comme une évidence d'un numéro de meneur de revue à la sombre description du glas de la fortune. Toujours parfaitement élégant et châtié jusqu'au bout des syllabes, le baryton grec porte littéralement le spectacle sur ses épaules.

Torturé comme Faust, artiste comme Hoffmann, le rôle de Conrad tient absolument des deux personnages, et ce jusqu'à l'écriture musicale, longue, large, lourde. C'est dire la

tâche ingrate qui incombe à Edgaras Montvidas. Le ténor lituanien parvient au bout de l'œuvre sans faiblir, mais son émission souvent appuyée sur la gorge l'oblige à de grands efforts pour passer l'orchestre et soutenir les aigus. Néanmoins, on admire la performance de l'interprète, prêtant audiblement attention à la clarté de sa diction française, se donnant sans compter, investi corps et âme dans son personnage.

A la tête de son orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth insuffle une belle énergie et un superbe sens du théâtre dans la fosse, depuis une ouverture ébouriffante jusqu'aux derniers accords. Convaincu par cette partition, le chef français en livre une interprétation passionnante autant que passionnée, achevant de nous convaincre de la nécessité de cette recreation. Une vraie (re)découverte qui sera, on l'espère, prolongée par un disque ! A l'affiche de l'Opéra-Comique à Paris, jusqu'au 19 juin 2017.

Paris. Opéra Comique, 11 juin 2017. Camille Saint-Saëns : Le Timbre d'argent. Livret de Jules Barbier et Michel Carré. Avec Conrad : Edgaras Montvidas ; Spiridion : Tassis Christoyannis ; Circé / Fiammetta : Raphaëlle Delaunay ; Hélène : Hélène Guilmette ; Bénédict : Yu Shao ; Rosa : Jodie Devos. Chœur : accentus ; Chef de chœur : Christophe Grapperon. Les Siècles. Direction musicale : François-Xavier Roth. Mise en scène : Guillaume Vincent ; Décors : James Brandily ; Costumes : Fanny Brouste ; Lumières : Kelig Le Bars ; Chorégraphie : Herman Diephuis ; Création vidéo : Baptiste Klein ; Effets magiques : Benoît Dattez ; Chef de chant : Mathieu Pordoy. Par notre envoyé spécial **Narciso Fiordaliso**. Illustration : Pierre Grobois

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur)

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur). Pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, génie baroque qui a fait évoluer le langage musical vers l'opéra, Bleu Nuit éditeur publie une nouvelle biographie de Monteverdi. Claudio Monteverdi (1567-1643) fut dès sa jeunesse un étonnant prodige : disciple d'Ingegneri, maître de chapelle de la Cathédrale, il est très tôt apprécié pour sa virtuosité à la viole et ses talents de chanteur. Il fait publier à Venise ses premières œuvres dès l'âge de 15 ans. A

ces motets juvéniles succéderont, tout au long de sa carrière, seize recueils de musique tant sacrée que profane, dont huit Livres de madrigaux. C'est à travers cette littérature jalonnant son parcours musical de Mantoue à Venise (à partir de 1613), que le lecteur suit les évolutions d'une écriture qui tend à fusionner drame et théâtre et options musicales. A la nécessité et à l'articulation du texte, s'accorde la divine musique pour laquelle, servant son souci de cohérence et de



vraisemblance, il invente une nouvelle langue : monodique, et des styles adaptés au caractère de la situation, comme le style « concitato » (agité), exprimant la fureur et l'énergie pulsionnelle. Le lecteur retrouve ainsi les principales avancées esthétiques du grand Claudio Monteverdi qui bien qu'il fut directeur de la musique surtout sacrée à San Marco de Venise, chapelle du Doge et des institutions de la république, n'en fut pas moins l'inventeur de génie du nouvel opéra baroque, rendu publique, dès 1637 : ses derniers ouvrages profanes, hautement dramatique, Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, comme Le Couronnement de Poppée (1643) confirment une conception du théâtre total, guère égalé sur le plan de l'efficacité dramatique, après lui. Etonnante invention lyrique d'autant qu'il a été ordonné prêtre en 1632. Les étapes de sa recherche permanente, les oeuvres méconnues ou qui attendent d'être redécouvertes (cf son Requiem « perdu »), les événements de sa vie personnelle aussi (relation à son père, deuils douloureux, destin de ses fils, négociations avec ses employeurs...) sont largement présentés et analysés comme sont présentés l'évolution des institutions pour lesquelles il travaille (Basilique marcienne à Venise), ou le détail du contexte de l'Italie contemporaine, alors au commencement de la Révolution Baroque.

Le nouveau volume de la collection « horizons », éditée par Bleu Nuit récapitule les divers aspects du plus grand compositeur du XVII^e européen, qu'il s'agisse de musique sacrée ou d'opéra : un génie complet. Critique développée à venir sur CLASSIQUENEWS

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur). EAN : 9782358840682 – Horizons N°59 – Parution : juin 2017 – 176 pages – Format : 140 x 200 mm – Prix public TTC: 20 €

+ d'infos sur [le site de BLEU NUIT EDITION](#)

Compte-rendu Concert. Toulouse, le 4 juin 2017. Bach : Passion selon Saint Matthieu. Ensemble Baroque de Toulouse. Divers Chœurs... Michel Brun, direction.

Compte-rendu Concert.
Toulouse, le 4 juin 2017.
Bach : Passion selon Saint
Matthieu. Ensemble Baroque
de Toulouse. Divers Chœurs...
Michel Brun,
direction. « Passe ton Bach
d'abord », sorte de folie
toulousaine baroque
toujours, consacrée à Jean-



Sébastien Bach sur un week-end de juin, a fêté ses dix ans. Michel Brun, son fondateur, a su marquer d'un lustre particulier cet anniversaire en offrant un majestueux concert à la Halle-aux-Grains avec une Passion selon Saint-Matthieu qui restera dans toutes les mémoires et fera date. Les idées simples ne sont pas les plus partagées et plus d'un s'est demandé pourquoi personne n'avait pensé plus tôt à sous-titrer les mots si théâtraux de Picander, de son vrai nom Christian Friedrich Henrici, mis en musique par un Bach au sommet de son inspiration.

Une Passion de chair, d'âme et de larmes

En temps réel, le choc issu de la lecture des mots de la magnifique traduction de Gilles Cantagrel, est ineffable. Le drame humain du « Fils de l'homme », prend une dimension personnelle pour chaque auditeur et les larmes ont embués bien des yeux tout du long du concert. Il fallait le sens instinctif de la rhétorique, la générosité, la rigueur de **Michel Brun** pour galvaniser ainsi cette masse d'artistes, chanteurs, choristes et musiciens. Car si certains osent encore le un par voix, la majesté et la théâtralité spatiale de cette Grande Passion ne s'expriment que dans un effectif généreux, comme cela. C'est donc la générosité qui a envahi la Halle-aux-Grains et a ému aux larmes le public.

Deux orchestres dirigés chacun par un violoniste qui a ébloui tout particulièrement dans son air accompagné. Orchestre Un avec la délicieuse **Marie Rouquié** dont les volutes dans l'air, a été un véritable ensorcellement. Tandis que **Gabriel Grosbard** dirigeant l'orchestre avec une mâle virtuosité, a entraîné la basse avec une fougue irrésistible dans son air « *Gebt mir meinen Jesum wieder* ».

Tous les instrumentistes ont été magnifiquement concernés par la rhétorique si vive, demandée par Michel Brun, leur virtuosité au service de l'émotion comme rarement. L'écoute attentive, les signes de complicité ont été un spectacle charmant tout du long de cette Passion. Il faudrait les citer tous...

Dès le chœur d'entrée, la spatialisation subtile de Bach a fonctionné pour saisir le public et tout s'est enchaîné ensuite en un extraordinaire voyage. Le chœur d'enfants installé au fond, chaque chœur de part et d'autres des deux orchestres et c'est ainsi que le son a gagné toute la Halle-aux-Grains sans difficultés. La beauté des chœurs, leur implication totale et leur ductilité méritent de prendre le

temps de détailler leurs fonctionnements. S'agissant de trois chœurs amateurs, il convient de rendre hommage aux chefs de chœur qui font un travail si enthousiasmant. **Le Chœur Baroque de Toulouse** est dirigé par Michel Brun, assisté avec passion par Clotilde Daubert. Un résultat vocalement si subtilement nuancé repose sur un travail de fond impeccable, patient, régulier. Les deux autres chœurs : **Les Conférences Vocales et La Lauzetta** sont dirigés de main de maître par Laëtitia Toulouse. Cette jeune chef de chœur a un talent rare pour obtenir dans l'enthousiasme un résultat digne des professionnels. Les chanteurs adultes des **Conférences Vocales**, habitués au répertoire A Capella, ont été le Chœur Deux. Ils ont tout particulièrement été admirables de présence exacte. Sachant être second dans les interventions courtes mais s'équilibrant parfaitement avec le Chœur Un, et ce malgré leur plus petit nombre. La Lauzetta est un Chœur d'enfants auquel il n'est pas demandé de savoir lire la musique. Les voir ainsi dans des habits blancs divers, sans partitions, détendus et concentrés est une expérience réjouissante. Beauté des timbres, engagement total, plaisir à chanter : voici un exemple admirable. A nouveau, il s'agit du travail de **Laëtitia Toulouse** mais également celui d'Anne-Claude Gérard, son assistante, elle qui sait si bien transmettre à chacun la joie de chanter.



Une passion repose également sur un soliste hors normes qui peut se charger du rôle écrasant de l'Évangéliste. Ce commentateur doit avec facilité affronter des récitatifs variés, tendus, vivants, chargés d'interventions comme de sentiments contrastés. Le ténor Suisse **Raphael Höhn** est tout simplement parfait. Il est engagé et porte à bout de voix, toute la dramaturgie de l'œuvre. Il sait enlaidir son timbre sous la colère, mais la noblesse de ton du chanteur est un atout majeur. L'alto **Caroline Champy-Tursun** aura la palme de l'émotion. Avec un engagement total et des gestes d'une théâtralité pondérée: elle touche au cœur le public et tout particulièrement dans le si sensuel air des larmes. Son timbre est prenant et sa diction est merveilleuse. En Jésus, le baryton **Philippe Estèphe** fait de sa jeunesse et une certaine fragilité, des atouts de poids. Ce Jésus est vraiment le « Fils de l'homme » dans une vulnérabilité totale qui est nôtre. **Matthieu Toulouse** d'une voix de basse bien timbrée sait incarner une pléthore de personnages avec chaque fois un engagement mémorable : Pierre, Judas, le Grand Prêtre, Pilate et, dans son bel air, il a toute l'élégance requise. La jeune

soprano, **Clémence Garcia**, un peu impressionnée au début, se détend au fur et à mesure. La fraîcheur du timbre fait merveille. Seule le deuxième ténor **Guillaume François** est en deça, par la modestie du timbre et des moyens vocaux moins étendus.

Un seul regret : que Bach n'ai pas écrit d'avantage pour le Chœur d'Enfants, absent de la deuxième partie.

Je dois reconnaître que jamais je n'avais entendu une Passion si émouvante. Michel Brun a su mobiliser avec une totale abnégation tout son monde... une équipe soudée et d'une rare cohésion collective, qui a comme le public fait un voyage inoubliable dans la fabuleuse rhétorique et la beauté de Bach. Les sous-titres ont été impeccablement réalisés. Voilà ce qui sera une exigence du public à l'avenir tant cela permet un gain d'émotion incroyable par le sens gagné à chaque instant. Le public a ovationné tous les artistes debout. Michel Brun n'a pas manqué de lever la partition pour dire son amour pour la musique du Cantor et lui en attribuer tout le succès. Ainsi Bach est magnifié par la passion folle de Michel Brun ... lequel a passé très brillamment son Bach avec éclat.

Compte-rendu Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 juin 2017. Johann-Sebastian Bach (1685-1750) : Passion selon Saint Matthieu, BWV 244. Raphael Höhn, ténor, l'Evangéliste ; Philippe Estèphe, Baryton , Jésus ; Clémence Garcia, soprano ; Caroline Champy-Tursun, alto ; Matthieu Toulouse, basse ; Guillaume François, ténor. Ensemble Baroque de Toulouse ; Chœur Baroque de Toulouse ; Chœur Conférences Vocales, chef de chœur, Laëtitia Toulouse ; Chœur d'enfants la Lauzetta, chef

de chœur, Laëtitia Toulouse, assistée d'Anne-Claude Gérard.
Direction, Michel Brun.